

L'oasis des ados handicapés

ÉDUCATION L'école indépendante et laïque Ein Gedi destinée aux enfants de 10-15 ans porteurs de trisomie 21 ouvrira ses portes en septembre. Elle cherche des fonds et des candidats



ÉTIENNE MILLIEN
e.millien@sudouest.fr

Il faut de sérieuses références en géographie ou une connaissance poussée de l'Ancien Testament pour savoir qu'Ein Gedi est une oasis millénaire sur les rives de la Mer morte. Pourtant, c'est bien l'aspect symbolique de ce lieu de repos et de confort qui a guidé le choix de Matthieu et Henriette Nény dans la dénomination de leur école. « Nous voulons créer un endroit où les enfants se sentent bien. La loi de 2005 qui affirme que tout enfant doit être accueilli dans un établissement scolaire a apporté de nombreux progrès. Grâce aux classes Ulis, elle a cherché à intégrer les élèves qui souffrent de différents handicaps mentaux dans des établissements scolaires ordinaires. Mais ce système trouve ses limites, c'est pourquoi nous voulons créer une alternative plus adaptée », explique Henriette Nény qui pilote le

projet. Selon elle, les jeunes porteurs de trisomie, comme son fils Élie, ont besoin d'un environnement plus calme et plus rassurant qu'un collège. « Le bruit, notamment, est un facteur de stress. Ce sont des enfants qui se sentent vite déstabilisés par l'agitation. Ils recherchent aussi des rites, des répétitions pour se sentir en confiance, ce sont des choses que nous prenons en considération pour organiser le programme pédagogique de l'école », complète son époux Matthieu, qui s'est aussi investi dans cette aventure.

Quinze élèves

L'établissement ouvrira ses portes en septembre au 20 bis, rue de Mirande, à Caudéran, dans des locaux aménagés pour accueillir 15 élèves maximum. « L'effectif est réduit pour pouvoir réaliser le meilleur encadrement possible, détaille Henriette. La classe se tient le lundi, mardi, jeudi et vendredi. La matinée est dédiée aux matières fondamentales : le français, les mathématiques et la culture générale, afin que chacun puisse échanger avec son entourage et progresser.



Matthieu et Henriette Nény portent le projet de l'école indépendante Ein Gedi. PHOTO E.M.

L'après-midi est consacrée au développement personnel. »

Selon la brochure de l'école, il s'agit de pratiques artistiques, d'expression corporelle et de visites du patrimoine bordelais, sous l'encadrement de professionnels et bénévoles. « Tout cela vise à vaincre l'exclusion scolaire des élèves en handicap. »

École ouverte

Pour réussir son pari, Ein Gedi se veut ouverte sur le monde extérieur. « Habituellement, ce sont les

enfants handicapés qui vont vers les autres, cette fois nous voulons accueillir ceux issus de scolarité ordinaire pour partager des ateliers ou des activités avec nos élèves. Cela sera bénéficiaire pour tous. »

Le budget de fonctionnement est fixé à 67 000 euros, afin de couvrir la location des lieux, le salaire de l'enseignant, l'achat de matériel. La contribution des parents est fixée à 100 euros par mois, « comme dans une école privée », précise-t-elle. « Nous avons reçu des dons et nous sommes presque prêts à ou-

vrir, complète son époux, nous avons encore des places pour des élèves et nous faisons appel aux dons à hauteur de 5 500 euros ». Lancée sur la plate-forme SoKengo, la campagne de dons doit financer la création d'une cuisine, « pour prendre les repas et apprendre aussi la vie en communauté ».

Le Groupe Sud Ouest est actionnaire de BDP, éditeur de SoKengo. SoKengo est une plateforme de financement participatif. Tout sur le site www.sokengo.fr